

POUR LE MOIS DES MORTS

L'Ame d'un père

Vers le milieu du mois de septembre 1870, une jeune professe du monastère des religieuses rédemptoristes de Malines, en Belgique, ressentit tout à coup une peine indicible au plus intime de son âme. Ne sachant à quelle cause attribuer cette tristesse qui ne la quittait plus, et qu'elle n'avait jamais éprouvée au paravant, elle s'efforça, mais en vain, de la surmonter ou du moins de s'en distraire. La sœur Marie Séraphine du Sacré Cœur de Jésus était devenue pour elle-même comme pour ses compagnes une véritable eugène.

Le 29 septembre, une lettre de Châteauroux lui arriva en retard de deux semaines, par suite des catastrophes que tout le monde connaît. Elle lui annonçait le décès de son père mort le 17 de ce mois. Tout s'expliquait ainsi.

À partir de ce jour, la pauvre sœur dont les angoisses ne devenaient que plus vives entendit souvent des gémissements qui lui rappelaient les exclamations entrecoupées de son père lorsqu'il était dans la peine. Une voix bien distincte lui criait sans relâche : "Ma chère fille aie pitié de moi, aie pitié de moi !"

Le 4 octobre suivant, de nouveaux tourments commencent pour la sœur ; elle devint fort souffrante ; ses douleurs se portèrent principalement à la tête où elles étaient presque intolérables et durèrent, avec cette intensité, jusqu'au milieu du mois.

Le 14 au soir, comme la Sœur de plus en plus malade, venait de se coucher, elle vit tout à coup venir à elle, entre son lit et la muraille, son père tout environné de flammes et en proie à une extrême tristesse. À cet aspect, elle fut saisie d'une telle compassion qu'elle poussa des cris plaintifs sans même s'apercevoir qu'elle rompait le silence. Il lui semblait en même temps être brûlée par ces flammes.

Le lendemain 15, au moment où elle récitait au pied de son lit le *Salve Regina* de règle, elle vit de nouveau son père à la même place que la veille, au milieu des flammes. C'est à ce même moment qu'elle le verra désormais, pendant les apparitions qu'il fera jusqu'à sa délivrance. Cette fois, la Sœur se demandait intérieurement s'il avait commis quelque injustice dans ses affaires. Mais son père répondait à sa pensée, lui dit :

"Non, je n'ai commis aucune injustice ; je souffre pour mes impatiences continuelles et pour d'autres fautes qu'il ne m'est pas permis de te dire."

Le 27, la Sœur revit son père plongé dans la tristesse, mais non dans les flammes. Il se plaignait d'avoir été soulagé moins que la veille dans ses tourments.

"Pauvre père ! lui dit sa fille, tu ne sais donc pas que les sœurs ne peuvent prier toute la journée : nous ayons notre règle, nos occupations, des emplois divers à remplir."

"Je ne demande pas, reprit-il alors qu'on soit toujours en prière, mais qu'on m'applique des intentions des indulgences. Si l'on ne vient à mon secours, tu seras tourmentée sans relâche : le bon Dieu m'a permis de m'en prendre à toi. Oh ! ma chère fille, soutiens toi que tu l'es offerte en victime, le jour de ton oblation : tu dois en subir les conséquences."

"Regarde, cette citerne pleine de feu où je suis plongé ! Nous sommes ici plusieurs centaines. Oh ! si l'on savait ce qu'est le purgatoire, on souffrirait tout pour l'éviter et pour venir en aide aux pauvres âmes qui y sont prisonnières. Tu dois devenir une sainte religieuse et observer fidèlement les plus petits points de la règle."

"Le purgatoire des religieux est quelque chose de terrible". La Sœur vit en effet la citerne enflammée d'où sortaient d'épais nuages d'une noire fumée.

L'impression qu'elle fit sur moi

disait elle, ne s'effacera plus de ma mémoire.

Comme le père disparaissait et se replongeait dans la citerne, il s'écria à plusieurs reprises, en montrant sa langue desséchée et brûlante :

"J'ai soif ! J'ai soif !"

À partir de ce jour, la Sœur continua de voir régulièrement chaque soir son père à peu près dans le même état de souffrance et de désolation.

Une fois, il dit à sa fille : "Il y a bien longtemps que je ne suis venu le voir !"

"Pauvre père ! lui dit la Sœur, tu es venu hier soir."

"Oh ! répartis t'en, si je dois rester en purgatoire durant trois mois, c'est une éternité !... J'étais condamné à plusieurs années de Purgatoire ; mais je dois à la Très Sainte Vierge Marie, qui a intercédé pour moi, de n'avoir plus que quelques mois."

Cette grâce de pouvoir venir implorer du secours, racontait la Sœur, était la récompense des bonnes œuvres de son père. Ainsi il avait été très dévot à la Sainte Vierge en l'honneur de laquelle dans les dernières années, il s'approchait des sacrements à chaque fête de son père ; il professait une grande miséricorde pour les malheureux et ne se ménageait aucune peine pour les œuvres de charité à tel point qu'il était allé quérir de porte en porte pour venir en aide à la fondation d'une maison de Petites-Sœurs des pauvres dans sa ville natale.

La Sœur fit diverses demandes à son père ; mais il ne fut pas toujours permis à celui-ci de satisfaire à chacune d'elles.

"Les âmes du Purgatoire, lui demanda-t-elle un jour, connaissent-elles ceux qui prient pour elles et peuvent-elles prier pour les fidèles de ce monde ?" La réponse fut affirmative.

"Ces âmes, ajouta la Sœur, souffrent-elles à la pensée que Dieu est si souvent offensé, en particulier dans leur famille ?"

"Oui, reprit le père."

Vers la fin de novembre, le 23, la Sœur vit son père comme d'habitude, il semblait plus près d'elle que d'ordinaire ; ce qui lui causa des souffrances extrêmement aiguës. Elle croyait être toute en feu.

Le père l'informa que si la communauté continuait à prier pour lui, il serait délivré aux fêtes de Noël. Il est à remarquer que les œuvres les plus secrètes que l'on offrait à Dieu à son intention le soulageaient aussitôt, en même temps qu'il en avait la pleine connaissance. Ainsi vit-il tout ce qu'une religieuse, occupée des exercices d'une retraite particulière et toute dévouée à sa délivrance, lui avait mérité d'adoucissement par sa grande ferveur et son héroïque charité.

La Sœur continua à interroger son père guidée par sa supérieure ou son confesseur, et lui demanda si cette doctrine était véridique, à savoir : que tous les tourments des martyrs sont au-dessous des souffrances du Purgatoire. Il répondit que c'était bien vrai.

Elle demanda ensuite si toutes les personnes qui sont dans la Confrérie de Notre Dame du Mont-Carmel, et portent comme telles le saint scapulaire, sont délivrées du Purgatoire le premier samedi après leur mort.

"Oui, si elles ont fidèlement rempli leurs obligations à cet effet" fut la réponse.

À cette demande : y a-t-il réellement des âmes qui restent cinquante ans en Purgatoire, le défunt répondit : "Oui, et même il y en a qui sont condamnés à expier leurs péchés jusqu'à la fin du monde : ce sont des âmes bien coupables et bien délaissées."

Le 3 décembre, son père, quoique toujours triste, lui apparut déjà resplendissant.

Elle lui demanda ce jour-là par obéissance : si la Très Sainte Vierge s'était réellement montrée sur la montagne de la Salette : réponse affirmative : si c'étaient

Cloches des Morts

Au bruit des tombes qui frémissent,
Au bruit des ombres qui gémissent,
Sonnez, sonnez, cloches des morts,
Et réveillez de saints remords !

À travers vallons et bruyères,
Allez, par vos accords pieux,
Allez demander des prières
À tous les cœurs religieux.
Prenez votre voix la plus douce,
Prenez votre accent le plus sûr,
Afin qu'aucun d'eux ne repousse
Un appel si tendre et si pur.

Quand votre plainte recommence,
Tout lui répond autour de nous,
Le ciel même, le ciel immense,
Prend un langage comme vous,
C'est la voix des astres de flammes,
De l'orient à l'occident,
Et chaque étoile semble une âme
Qui nous prie en nous regardant.

À tous ceux dont le cœur oublie,
Aux amis inconstants et froids,
Parlez avec mélancolie
Des affections d'autrefois.
Rappelez-leur les âmes chères
Qu'ils connaissent aux jours passés ;
Mais ne rappelez rien aux mères :
Elles se souviennent assez !

Au bruit des tombes qui frémissent,
Au bruit des ombres qui gémissent,
Sonnez, sonnez, cloches des morts,
Et réveillez de saints remords !

Edouard TURQUETY.

les prédictions de la Salette qui se réalisaient alors contre la France : nouvelle réponse affirmative ; enfin si la France se relèverait de cette ruine lamentable.

La France, répondit le père est bien humiliée, mais elle est bien coupable ; elle a fait une lourde chute dont elle ne se relèvera qu'en redevenant chrétienne."

La France s'est rendue coupable, par la violation du repos du dimanche, par un vice affreux qui est de venir très commun et surtout par les blasphèmes. Oh ! les blasphèmes ! ils y sont horribles et attirent la colère de Dieu. Voilà les trois choses qu'elle doit principalement éviter. Oui, la France se relèvera, mais il ne m'est pas permis de l'en dire le moment."

Depuis ce jour les entretiens de la Sœur avec son père cessèrent jusqu'à la nuit de Noël ; elle ne le revit même plus dans l'intervalle à partir du 14 où l'âme lui sembla de plus en plus resplendissante.

Cependant la veille de Noël, la pauvre Sœur était si souffrante qu'il lui semblait presque impossible de se traîner. Elle vint néanmoins assister à la messe de minuit sans doute par la secrète assistance de son père qui devait dans cette heureuse nuit lui annoncer sa délivrance suprême.

Il lui apparut, en effet, entre les deux élévations de la première messe, brillant comme le soleil.

"J'ai achevé mon temps d'expiation, lui dit-il tout rayonnant de béatitude. Je viens te remercier, toi ma chère fille, et la communauté qui a tant prié pour moi. À mon tour maintenant je prie pour vous toutes."

La Sœur rentrée dans sa chambre revit une dernière fois son père. Tout heureux de le contempler dans la gloire, elle le conjura en même temps de demander pour elle, avec sa guérison, les forces nécessaires pour bien observer sa sainte Règle.

"Je demanderai pour toi, reprit-il, une soumission parfaite à la sainte volonté de Dieu et la grâce d'entrer au ciel sans passer par le Purgatoire."

Le défunt était, dans cette dernière vision, si resplendissant que sa fille ne put qu'entrevoir son visage d'un éclat éblouissant et assister seulement pour bien reconnaître les traits de son père : tout le

reste de sa personne était comme perdu dans la lumière.

Extrait du Bulletin de l'œuvre expiatoire juillet 1889.

Quelques esprits paraissent, ont émis des doutes sur l'authenticité du fait. Nous prions nos lecteurs de croire que nous n'avons pas publié un récit de ce genre à la légère. Ils pourront d'ailleurs s'en convaincre en lisant la lettre suivante qu'on nous a fait parvenir à ce sujet :

Paris, le 15 juillet.
Monsieur le Curé,
Le Bulletin de juillet est bien intéressant. J'ai parlé au Révérend Père Schmitt, rédempteur, de l'histoire de l'Ame d'un Père. Ce saint Religieux m'a répondu qu'il avait été longtemps le confesseur de cette bonne Religieuse.

Extrait du Bulletin de l'Œuvre Expiatoire
Septembre 1889

VARIETES

Savoir vivre avec soi-même en bonne amitié, c'est peut-être le talent le plus utile ; on ne s'ennuie jamais et on n'ennuie personne.

On ne donne rien si libéralement que ses conseils.

Pour être heureux il faut avoir le cœur dur et l'estomac bon.

La femme emplit les intervalles de la conversation et de la vie, comme ces draps qu'on introduit dans les caisses de porcelaine.

Ne rendez pas, dit la Sagesse, la femme maîtresse de votre esprit, de peur qu'elle ne prenne l'autorité qui vous appartient et que vous ne tombiez dans la honte.

Si la femme approuve la beauté d'une autre femme, on peut conclure qu'elle a mieux que ce qu'elle approuve.

La Bruyère.

La femme est naturellement impérieuse ; si on lui laisse prendre trop d'autorité, elle est portée à en abuser, car il est dangereux de la laisser s'emparer d'une autorité pour laquelle elle n'est point faite.

Le Garage "Ford"

Le 10 de juin ce garage sera complété et je serai en mesure de fournir tous les morceaux qui appartiennent à ce char. J'en ai en main pour une valeur de \$300.00.

Nous faisons les réparations des chars "Ford" à ma résidence de la rue Victoria.

DENIS M. MARTIN,
Edmundston, N. B.

Aux Fumeurs de Tabac Canadien

Vous qui avez de la difficulté à vous procurer les qualités de tabac que vous désirez, vous pouvez maintenant le faire en achetant direct de nous. Nous vous le vendrons aux prix du gros.

Nos tabacs sont garantis de première qualité. Écrivez pour nos listes de prix. Adresse : 3302 rue St-Hubert, 2ème Plancher, Montréal, Canada.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE

Mathieu

CASSE LA TOUX

Grand flacon. — En vente partout.
CIE. J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHERBROOKE P. Q.
Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.



TELEPHONE 5-42

Chez J. W. HALL, Edmundston, N. B.

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- | | |
|-----------------|-------------------------|
| BOIS A FINIR | (EN EPINETTE) |
| BOIS A FINIR | (EN HARD PINE) |
| BOIS A PLANCHER | (EN MERISIER) |
| BOIS A PLANCHER | (EN EPINETTE) |
| CLAPBORDS | (EN EPINETTE) |
| MOULURES | (HARD PINE ET EPINETTE) |
| PORTES | |

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez HALL est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLE D'INDE rond et cassé, MOULEES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'aucune chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.